

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 86 (1972)

Artikel: Stucs héraldiques en Valais [suite]
Autor: Wolff, Albert de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745956>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stucs héraldiques en Valais

par ALBERT DE WOLFF

2^e partie

A Brigue, grâce à la munificence du grand Stockalper, les Jésuites purent, entre les années 1673 et 1687, faire construire une vaste église baroque, dont les plans auraient été dressés par Mathieu Koller, d'Augsbourg.

De chaque côté du chœur, sur les pilastres ornés au sommet de grands cartouches en stuc, on voit, à droite, les armes du donateur Gaspard de Stockalper. Ce sont les armes concédées en 1653 par l'empereur Ferdinand II (fig. 19) : *d'azur à trois couronnes d'or, chapé ployé, parti, d'or à l'aigle de sable couronnée et de gueules à trois*

arbres écotés d'or, avec comme cimiers, l'aigle, la tour et les arbres écotés (stock) croisés et attachés; supports : deux griffons ailés tenant un gonfanon orné d'une tour. Les armes sont entourées d'un collier aux aigles alternées, qui se retrouve encore dans le relief du stuc.

Sur le côté gauche (fig. 20), le cartouche repose sur une guirlande de fruits et est également surmonté d'un angelot, avec les armes du dizain de Brigue : *d'or au griffon contourné de sable et couronné de gueules*.

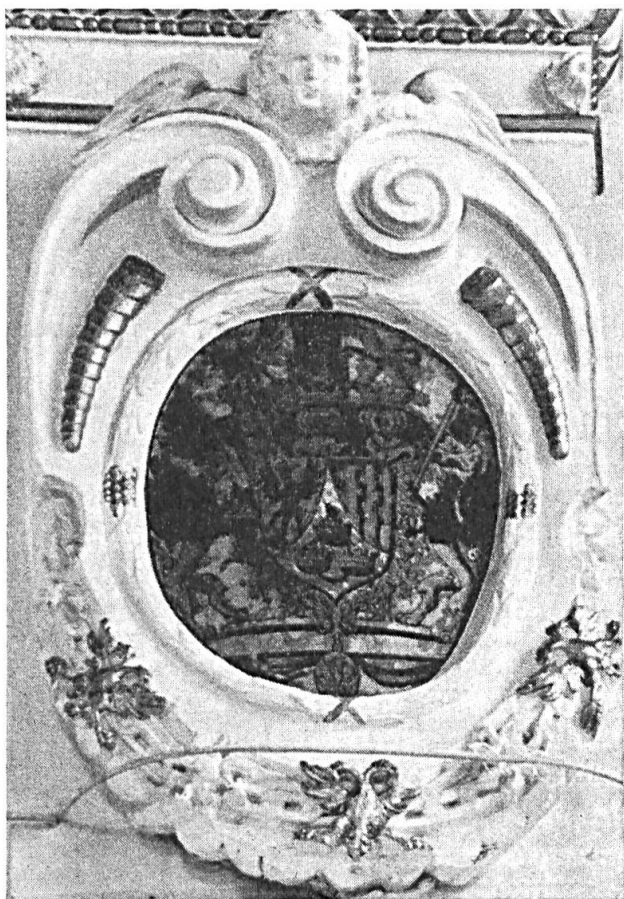


Fig. 19. Gaspard de Stockalper, vers 1680.



Fig. 20. Dizain de Brigue, vers 1680.



Fig. 21. Abbaye de Saint-Maurice, vers 1710.

A Saint-Maurice l'abbaye, ravagée par le feu en 1696, fut reconstruite sur un plan d'ensemble dès 1706. Dans les bâtiments conventuels, un escalier monumental dessert les grands couloirs voûtés. C'est vers 1710 qu'est construite, sur un palier intermédiaire, l'entrée de la bibliothèque (fig. 21) surmontée d'un stuc aux armes de l'abbaye : *de gueules à la croix tréflée d'argent*, soutenue de deux palmes liées, de sinople.

Au premier étage, une surface voûtée faisant face à l'arrivée de l'escalier devait primitivement former un dégagement per-

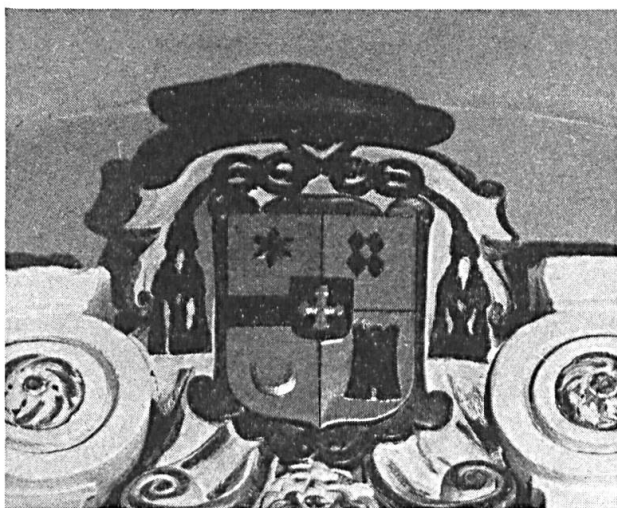


Fig. 22. Nicolas-François Camanis, abbé de Saint-Maurice, vers 1710.

pendiculaire au grand vestibule. Cette partie a été postérieurement transformée en chambre canoniale; la fenêtre originale a subsisté. Sur un beau fronton de stuc, coupé et ployé, on distingue les armes de l'abbé Nicolas-François Camanis (1671-1715) sous lequel le couvent fut reconstruit (fig. 22) qui sont : *parti, coupé de sinople à l'étoile d'or et d'azur au croissant d'argent, une fasce d'or faisant partition, et coupé d'azur à quatre losanges d'or posés en carré, et d'argent à la tour de gueules* qui est Franc, en souvenir de la mère de l'abbé; sur le tout en cœur, les armes de l'abbaye. Ces armes sont surmontées d'un chapeau de protonotaire violet, à six houpettes de chaque côté.

En 1712, l'abbé Camanis fait encore décorer l'antichambre de l'appartement épiscopal d'une grande cheminée en stuc. Dans un ovale bordé de feuillage sont peintes les armes à la croix tréflée (fig. 23).

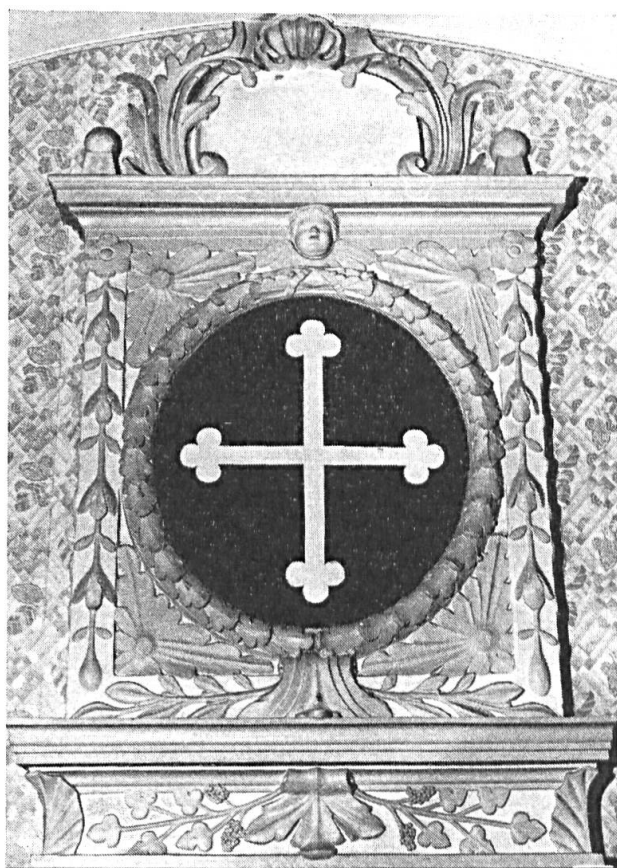


Fig. 23. Abbaye de Saint-Maurice, 1712.

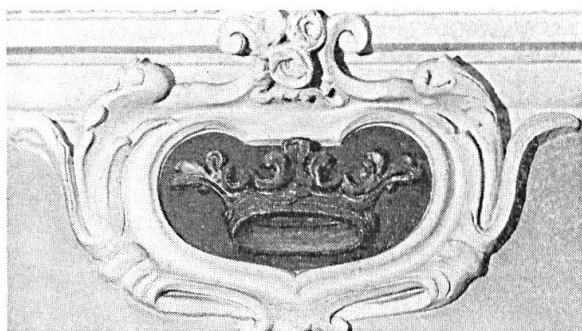


Fig. 24. Armes de saint Sigismond, 1712.

Vers une époque plus tardive, les douze fenêtres de la bibliothèque sont surmontées de stucs de forme oblongue et représentant les armes d'illustres protecteurs de l'abbaye. Ces stucs correspondaient à des bustes en relief, dans des guirlandes, soutenues de textes explicatifs, qui ornaient les panneaux entre les fenêtres. Par exemple, au-dessus de la dernière fenêtre du fond de la paroi ouest, le cartouche porte les armes de saint Sigismond : *une couronne d'or à trois feuilles d'ache sur champ d'azur* (fig. 24) et le panneau entre les deux fenêtres représentait saint Sigismond avec le texte : SANCTUS SIGISMONDUS TERTIUS BURGUNDIAE REX ET MARTIR HUIUS MONASTERII FUNDATOR MUNIFICUS, plus une vingtaine de lignes relatant son histoire.

Monsieur le Chanoine Dupont Lachenal a fort heureusement pu, en 1938, faire photographier ces stucs des panneaux entre les fenêtres qui avaient déjà été enlevés, et écrire à leur sujet, un excellent article auquel nous renvoyons le lecteur : *Stucs et inscriptions d'autrefois à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Maurice* ¹⁵.

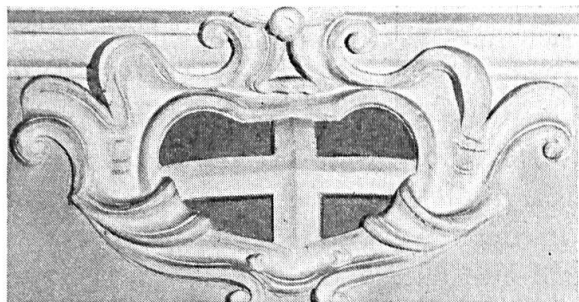


Fig. 25. Savoie, 1712.

Les personnages étaient donc : saint Sigismond, déjà cité, Rodolphe III de Bourgogne, Amédée de Savoie, Pierre de Savoie, Charlemagne, Louis le Débonnaire, saint Louis IX et Jean de Salins, et l'on retrouve encore sur l'arc des fenêtres, Savoie : *de gueules à la croix d'argent* (fig. 25), Saint-Empire : *d'or à l'aigle éployée de sable* (fig. 26), Bourgogne : *de... au lion de..., au champ semé de billettes...* (fig. 27), l'abbaye de Saint-Maurice : *de gueules à la croix tréflée d'argent* et France : *de... à trois fleurs de lys de...* (fig. 28).



Fig. 26. Saint-Empire, 1712.

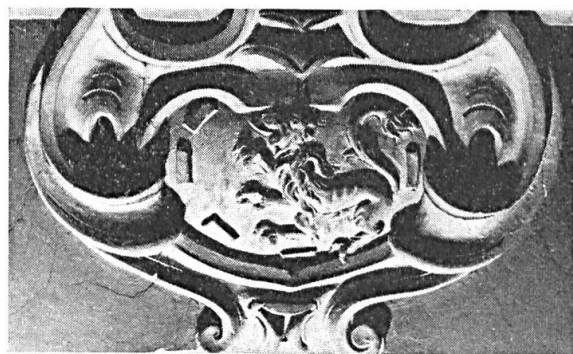


Fig. 27. Bourgogne, 1712.



Fig. 28. France, 1712.

L'ensemble de ces stucs était blanc à l'origine. Quelques-uns d'entre eux ont été colorés postérieurement. Les armes de l'abbaye figurent trois fois, la France deux fois, et saint Sigismond quatre fois. La bibliothèque, commencée par l'abbé Camanis vers 1712, embellie et ornée de stucs au cours du XVIII^e siècle, avec son plafond décoré et soutenu par deux colonnes de marbre, devait former un très bel ensemble baroque. Elle est hélas actuellement divisée et ses panneaux de stucs ont disparu ! Seuls subsistent les armes surmontant les arcs des fenêtres, et que nous reproduisons ici.

Dans le vestibule d'entrée du même bâtiment, un grand escalier se déroule, avec sa balustrade en fer forgé. On peut encore admirer, au plafond de ce vestibule, un carré à double corniche, aux écoinçons concaves, avec les armes de l'abbaye ayant comme tenants deux anges portant les insignes abbaciaux, la mitre et la crosse dorée (fig. 29).

A Venthône, sur la place près de l'église, une maison construite par les Rey ouvre un grand porche voûté sur sa

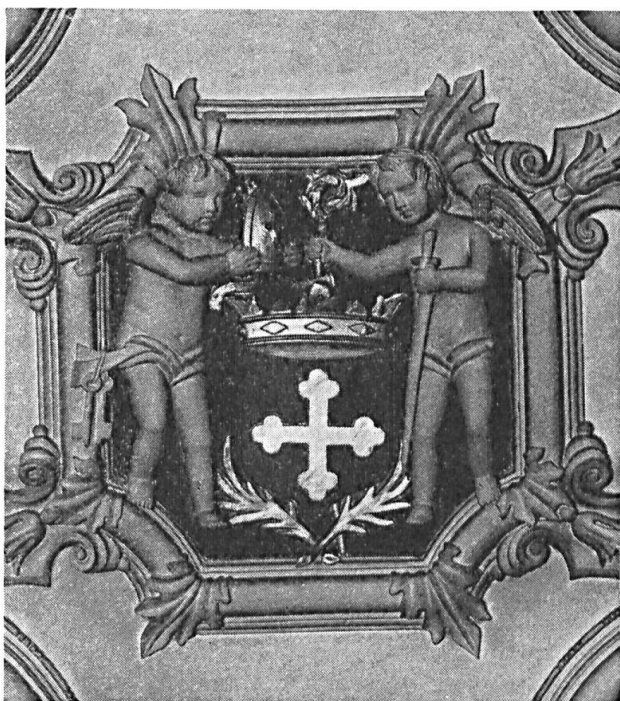


Fig. 29. Abbaye de Saint-Maurice, XVIII^e siècle.



Fig. 30. Johannes Rey, 1719.

façade principale. De chaque côté de la porte d'entrée se voient encore les armes des constructeurs. A gauche, celles des Rey, de Chermignon : *trois fleurs de lys posées 2 et 1, accompagnées d'une molette en chef et de trois coupeaux en pointe* ; ces armes sont entourées d'une guirlande et surmontées d'une couronne fermée qui a plutôt l'air d'un chapeau (fig. 30). A droite, les armes de l'épouse, née de Chastonay, sont représentées avec une variante : *le lion issant d'un rectangle vairé*, au lieu des monts superposés sur une fasce. Le casque couronné est sommé du lion issant (fig. 31). Ces blasons semblent être l'œuvre d'un stucateur italien de passage, et on doit les situer à peu près à la même date que le fourneau à l'étage, qui porte les mêmes armes avec les initiales I R (Johannes Rey) et NCD C (Noble Claire de Chastonay) avec la date 1719.

Dans l'église de Valère, à Sion, l'autel de la Visitation a été consacré en 1450 par l'évêque Guillaume III de Rarogne. Cet autel, dont le tableau primitif existe toujours dans la sacristie, a été rénové par le chanoine Alexis de Werra (1667-1744), vicaire capitulaire en 1734¹⁶. C'est de cette époque que l'on peut dater l'autel



Fig. 31. Claire de Chastonay, femme de Johannes Rey, 1719.

en stuc, très rustique, sommé des armes de Werra : *d'or à l'aigle éployée de sable et couronnée d'or*, armes semblables aux figures 4 et 12.

Mathieu Schiner, au sommet de sa puissance, avait en 1514 confié la reconstruction de l'église Saint-Théodule au célèbre architecte Ulrich Ruffiner¹⁷. Après Margnan, les travaux furent pratiquement abandonnés et les évêques de Riedmatten ne purent terminer la voûte de la grande nef qu'en 1634. Leur successeur, Jean-Joseph Blatter, évêque de Sion de 1734 à 1752, dut procéder à une restauration puisque l'on reconnaît encore ses armes en stuc, au-dessus de l'arc triomphal (fig. 32) : *losangé d'azur et d'or, au chef de gueules à la rose d'or*⁸ avec ses initiales et la date 1751.

Son successeur, Jean-Hildebrand de Roten, fut élu prince-évêque de Sion en 1753. Il entreprit la restauration de l'ancien couvent des carmes de Géronde, où l'on peut encore voir ses armes surmontant l'arc du chœur. Dans un cartouche ovale, les armes de Roten, *la grappe de...*

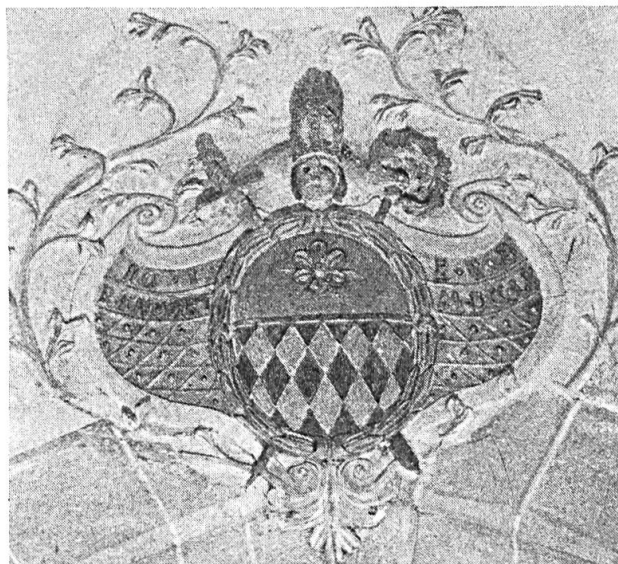


Fig. 32. Jean-Joseph Blatter, évêque de Sion, 1751.

feuillée de... ne sont pas posées sur le palé habituel d'azur, d'argent et de gueules (fig. 33). Ces armes sont surmontées du glaive et de la crosse entourant la mitre, et comme tenants : deux anges portant un calice dans une main et une harpe dans l'autre.

Au nord de la ville de Sion, le couvent des capucins a été construit aux frais de la bourgeoisie, en 1631, puis rénové et agrandi en 1766. C'est de cette époque que datait la restauration du réfectoire, avec des panneaux de boiseries chantournées au-dessus desquels figuraient les armes de la bourgeoisie de Sion : *parti d'argent à deux étoiles à cinq rais de gueules, et de gueules plain*, ici avec une vague forme de S en relief et qui, surtout à partir du XVIII^e siècle, rappellera les anciennes diaprures du plain; supports deux lions



Fig. 33. Jean-Hildebrand de Roten, évêque de Sion, 1758.

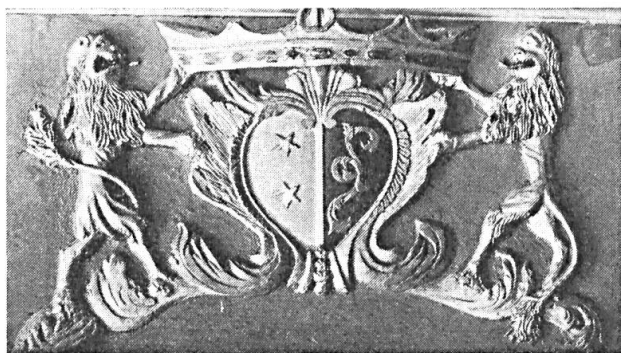


Fig. 34. Bourgeoisie de Sion, vers 1767.

qui semblent encore bien inspirés du bel ex-libris de la baronnie, gravé par Wolfgang Kilian, à Augsbourg ¹⁹.

Ce beau stuc (fig. 34) a malheureusement été supprimé lors de la restauration du couvent en 1965.

A Sierre, le château de la Cour, construit en 1658 par Jean-François de Courten, a été plusieurs fois agrandi et restauré ²⁰. L'aile gauche fut modernisée au milieu du XVIII^e siècle, et l'on trouve encore, au deuxième étage, une chambre avec une cheminée de stuc portant les emblèmes de cette famille : *l'aigle éployée, couronnée, tenant dans ses griffes un monde d'or, ceintré de sable et croisé d'or de chaque côté une lance et un fanon croisés et liés* (fig. 35).

La maison Supersaxo, construite à Sion en 1505 pour le célèbre Georges Supersaxo, a passé par alliance aux Montheys, puis à Pierre-Antoine-François-Xavier du Fay de Lavallaz, qui, en 1739, avait épousé Anne-Barbe de Montheys.

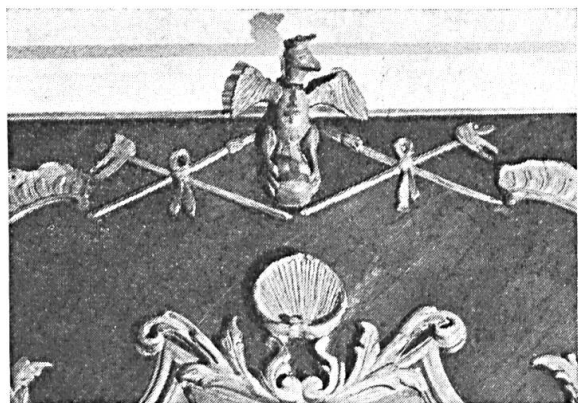


Fig. 35. de Courten, XVIII^e siècle.

Le ménage entreprit, en 1776, une modernisation de la grande salle du deuxième étage. Il remplaça l'ancienne cheminée Renaissance par une cheminée de marbre Louis XV et fit exécuter une bordure en stuc en dessous du plafond. Au centre de la salle, les armes du couple sont réunies par une croix de chevalier de Saint-Louis. Ce sont, à senestre : *écartelé aux I et IV, d'argent à trois mouchets d'hermine aux II et III, d'azur à trois fascés d'or, à la bande de gueules* ; en cœur : *de sinople à la fasce d'or et trois coupeaux d'argent*, avec comme cimier : un béliet issant d'argent (fay), qui est du Fay de Lavallaz. Pour le second blason : *écartelé aux I et IV d'azur au chevron d'argent accompagné de trois étoiles à cinq rais d'or*, qui est Montheys, et aux III et IV : *de gueules au chevron d'or, accompagné de trois lions d'or*, qui est Chevron-Vilette, comme cimier la botte retournée et éperonnée des sires de Montheys (fig. 36).

En 1780, après la mort de l'évêque François-Frédéric Am Buel, ses héritiers laissèrent à la cathédrale de Sion la sixième partie de son héritage. Cet argent ayant servi entre autres à la réfection des orgues, ainsi s'expliquent les armoiries de l'évêque Am Buel avec celles du chapitre,

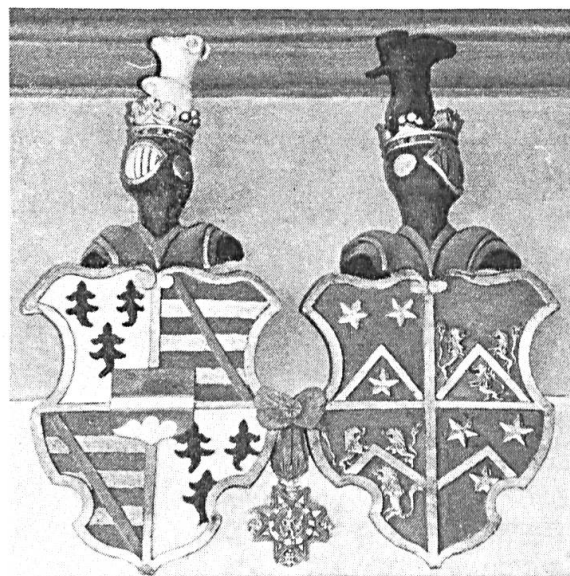


Fig. 36. P.A.F.X. du Fay de Lavallaz et Anne-Barbe de Montheys, sa femme, 1776.

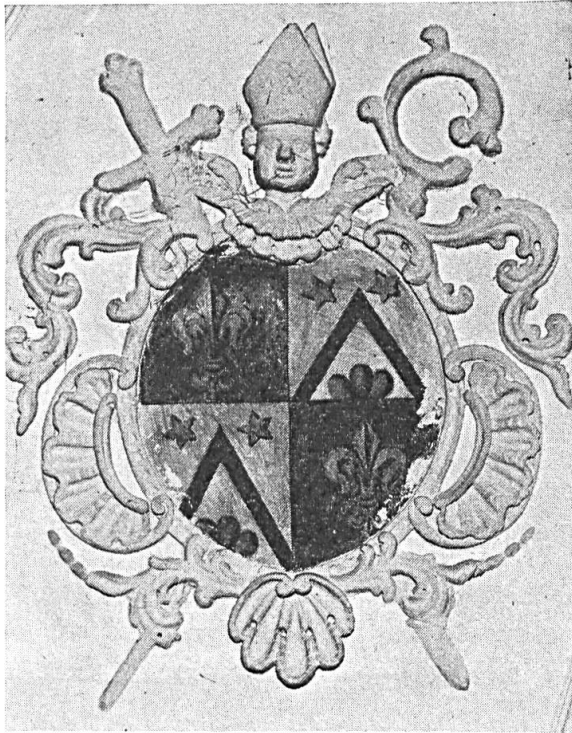


Fig. 37. François-Frédéric Am Buel, évêque de Sion, † 1780.

sous les orgues, à l'entrée de la cathédrale ²¹.

Le stuc de droite porte dans un ovale : écartelé aux I et IV, d'azur à la fleur de lys d'or, et aux II et III, d'argent au chevron d'azur sur trois coupeaux de sinople, et accompagné de deux étoiles à cinq rais d'or (fig. 37). Le cartouche de gauche (fig. 38) porte les armes du chapitre de Sion : de gueules à l'église de Valère d'argent.

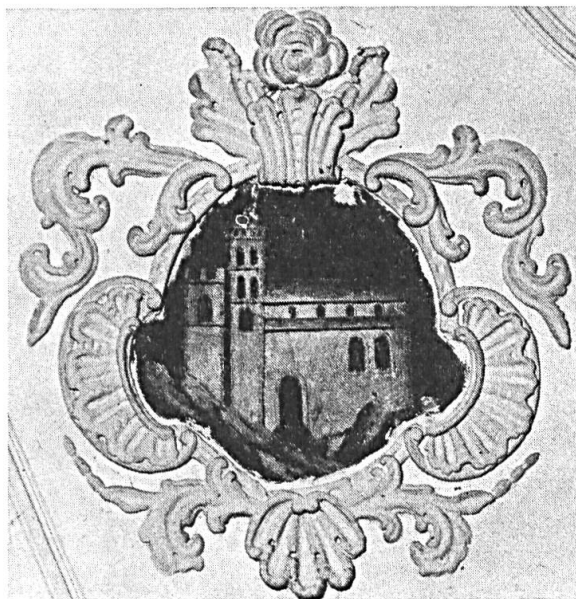


Fig. 38. Chapitre de Sion, vers 1780.

A Sion, la famille de Wolff habite le quartier de Malacors, à la rue de Savièse, depuis la fin du XV^e siècle ²². La maison a brûlé dans l'incendie de la ville de Sion en 1788, mais elle fut immédiatement reconstruite pour Joseph-Alexis de Wolff par l'architecte Pierre-Joseph Andenmatten. Sur le fronton de la façade principale, au midi, les armes des Wolff figurent dans un grand stuc ovale, accompagné de rinceaux et de guirlandes : d'or au loup ravissant de sable, armé et lampassé de gueules, à la bordure componnée de douze pièces d'azur et d'argent (fig. 39). Lors d'une restauration des façades en 1938, le peintre a diminué l'épaisseur de la bordure et mis un componné de vingt-deux pièces ! Dans le rond de la couronne, les dates 1788-1938 ont été repeintes sur une plaque de marbre qui porte gravés les premiers mots du psaume : *Nisi Dominus aedificaverit domum...*

A Loèche, le baron Ferdinand de Werra fit, au début du XIX^e siècle, d'importantes constructions. A l'ouest de sa maison



Fig. 39. Joseph-Alexis de Wolff, 1788.

paternelle, il fit bâtir entre 1800 et 1810, sur les plans d'un architecte autrichien, une vaste demeure, qu'il réunit à l'ancienne par une salle de bal, ornée de stucs. Ces derniers ont déjà été publiés dans l'*Annuaire* de 1964²³. Sur le fronton de la façade principale, on voit encore un grand cartouche de stuc, à l'écu ovale, encadré de guirlandes, surmonté d'une couronne patricienne et avec les supports aux griffons de Loèche. C'est l'augmentation d'armes concédées pour cette branche par Lettres patentes du Saint-Empire en 1806 (fig. 40) : *parti, d'or à l'aigle couronnée de sable et palé d'azur, d'argent et de gueules (qui est Werren ou Werra ancien) à l'aigle couronnée et contournée de sable ; enté, ployé en pointe de six pals de gueules, d'argent et de sable, d'or, d'azur et d'argent*²⁴.

Sur le fronton latéral de la maison ancienne, le propriétaire fit également placer, après 1806, un grand relief circulaire de stuc, avec les mêmes armes, mais surmontées des trois cimiers de concession (fig. 41).

Dans l'église paroissiale de Sierre, deux autels latéraux portent des armes en stuc. Celui de l'Evangile, l'autel Saint-Joseph, est surmonté des armes de la famille de Courten (fig. 42) : *de gueules au monde d'or, ceintre de sable et croisé d'or*. Supports : deux aigles à la croix de Lorraine, cimier au-dessus de la couronne comtale, l'aigle éployée entre deux mondes d'or. Cet autel a dû être achevé en 1809, comme le montre le tableau peint par Hecht à cette date²⁵.

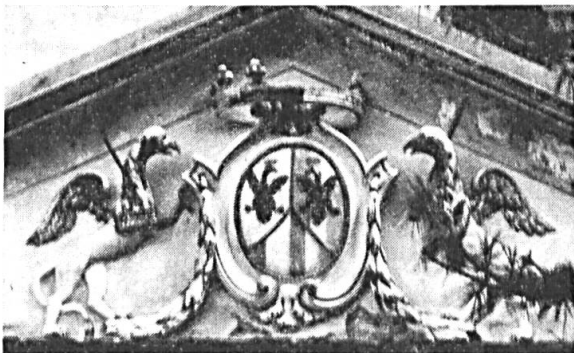


Fig. 40. Ferdinand de Werra, vers 1810.

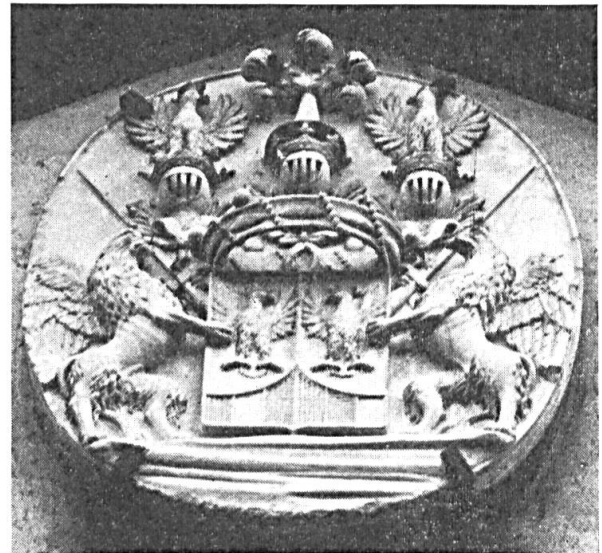


Fig. 41. Ferdinand de Werra, vers 1810.

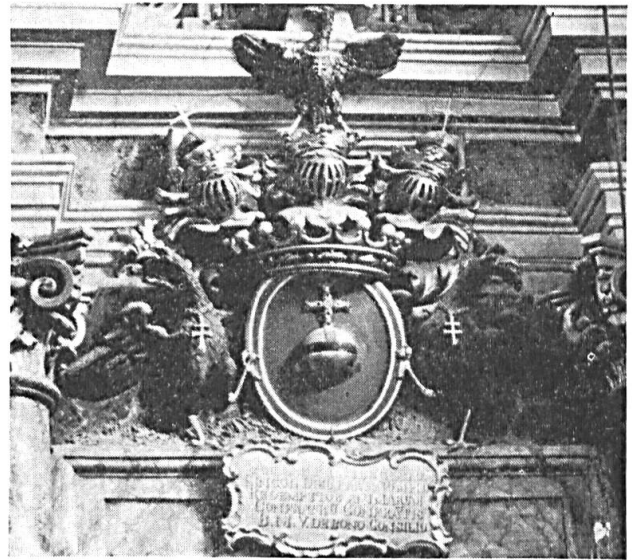


Fig. 42. de Courten, 1809.

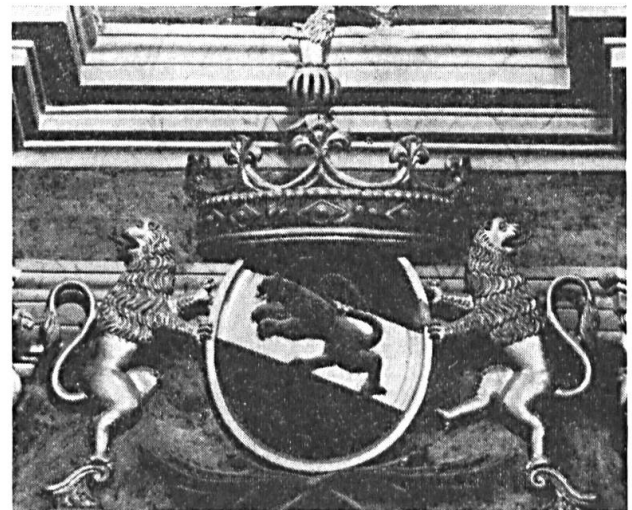


Fig. 43. de Preux, entre 1809 et 1815.

L'autel du côté de l'Epître, autel dédié à la Compassion, est une fondation de la famille de Preux, patronnée par François-Xavier de Preux qui fut évêque de Sion de 1807 à 1817. Le tableau indique une date un peu plus tardive que la précédente : 1815 (fig. 43).

L'église du collège des Jésuites a été construite à Sion par Pierre-Joseph Andenmatten, qui a donné à la ville son homogénéité architecturale, après l'incendie de 1788. C'est le dernier édifice baroque de la Suisse, commencé en 1806 et terminé en 1815.

Sur le porche d'entrée, on voit dans un « tondo » en retrait, les armes du Valais aux treize étoiles, soutenues par des lions et posées sur un mont de trois coupeaux (fig. 44).

A l'intérieur de l'église, au sommet du pilastre du transept gauche, on retrouve les armes dans un ovale entouré de guirlandes accrochées à des anneaux dorés, l'écu surmonté d'une banderole avec le mot VALAIS, sous l'œil de Dieu rayonnant (fig. 45). Lui faisant face, sur le pilastre de droite les armes de la ville de Sion

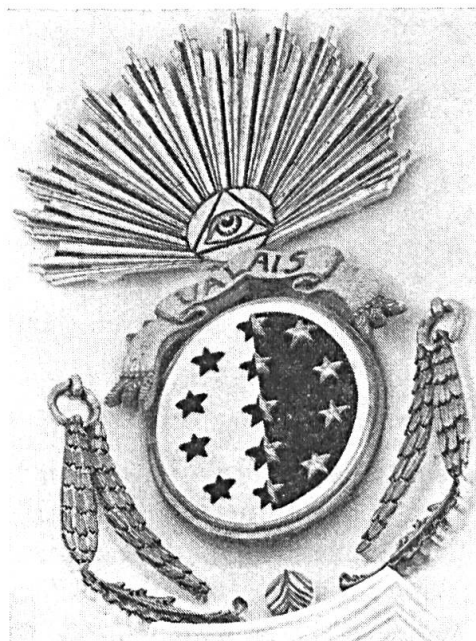


Fig. 45. Etat du Valais, 1815.

(bourgeoisie) : d'argent à deux étoiles à cinq rais d'or (variante pour gueules) et de gueules au double S d'or. La couronne patricienne est encore surmontée de l'aigle bicéphale du Saint-Empire; supports : deux lions d'or (fig. 46).

Au-dessus de l'orgue, on remarque les armes de l'architecte surmontant un panneau daté de 1815, et indiquant que les



Fig. 44. Etat du Valais, vers 1815.



Fig. 46. Ville de Sion (bourgeoisie), 1815.

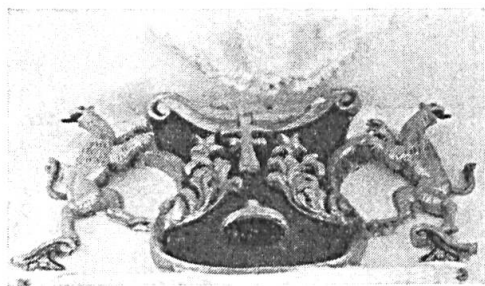


Fig. 47. Pierre-Joseph Andenmatten, 1815.

anciennes confréries religieuses du Saint-Sacrement et de Saint-Sébastien ont participé à la construction de l'édifice. Les armes Andenmatten se lisent : *d'azur au monde ceinturé d'or, surmonté d'une croix de Lorraine d'or, accompagné en chef de deux étoiles à cinq rais, du même* (fig. 47).

A Loèche, l'hôpital construit en 1825 porte sur son fronton les armes du dizain avec une variante : *le griffon contourné est coupé d'argent et d'azur* (fig. 48).

Mgr Pierre-Joseph de Preux, second évêque de sa famille sur le siège épiscopal de Sion de 1843 à 1875, fit construire le Séminaire en faisant un don important pour la chapelle, qui fut terminée en 1874²⁶.

Cette dernière dont les plans avaient été dressés par le Père François Lovis, jésuite, formait un bel ensemble néo-gothique, dans sa construction et sa décoration. Pour orner le sanctuaire, l'évêque fit appel aux familles valaisannes, qui donnèrent tout le mobilier, les autels et les vitraux²⁷. L'intérieur a été complètement remanié en 1960 et seul subsiste encore, de la décora-



Fig. 48. Dizain de Loèche, 1825.



Fig. 49. Pierre-Joseph de Preux, évêque de Sion, 1874.

tion originale, un stuc au-dessus de l'arc triomphal, avec les armes du prélat : *de gueules à la bande d'or, au lion d'azur passant, tenant une fleur de lys du même*. Ce sont les armes de la famille de Preux d'Anchettes, qui porte la fleur de lys tenue par le lion, en souvenir de la famille de Platéea (fig. 49).

Après la publication de la première partie de notre article, M. le chanoine Dupont Lachenal a bien voulu nous signaler deux points : « A la page 51, colonne 2, vous transcrivez l'inscription suivante : N.G.F.B.C.D.M., avec la date 1612, et vous faites suivre de l'explication suivante : Noble Guillaume du Fay, Banneret et Châtelain du Dizain de Monthey. Tout cela paraît très bon, à l'exception du mot dizain, car, à cette époque, Monthey ne formait pas un dizain, mais un territoire sujet. Mais comment faut-il interpréter la lettre D qui figure dans l'inscription ?... »

» Ma seconde question concerne Joseph Willa dont vous parlez à la page 53, colonne 2. Les mots VIC. FOR. ne doivent pas être traduits par « vicaire hors les murs », mais par « doyen de Loèche ». Les doyens sont chargés d'un certain contrôle sur un groupe de paroisses. C'est pourquoi on les appela d'abord : supervigilans = surveillant. Plus tard s'introduisit la formule : vicarius foraneus = vicaire forain, aujourd'hui doyen, qui est l'expression la plus usitée. »

¹⁵ *Echos de Saint-Maurice*, n^{os} 9-10, septembre-octobre 1938, p. 265-279.

¹⁶ HOLDEREGGER, Hermann, Dr. *Die Kirche von Valeria bei Sitten*, Sonderabdruck ZAK.N F XXXI-XXXII. Zurich 1930, p. 81.

¹⁷ RIGGENBACH, Rudolf, *Ulrich Ruffiner von Primmell, und die Bauten der Schinerzeit im Wallis*. Brig 1953.

¹⁸ Variante, les armes habituellement portées par l'évêque sont un *losangé d'azur et d'argent, au chef d'argent à la rose de gueules*.

¹⁹ Original aux Archives de la bourgeoisie de Sion. Publié par Alfred COMTESSE, Dr phil., « Les Ex-Libris valaisans », dans *Annales valaisannes* 1927, p. 114, fig. 56, où il est mentionné comme « sans contredit l'une des plus belles marques suisses ».

²⁰ DE COURTEN, Eugène. *Famille de Courten. Les Maisons.... 1687-1942*, p. 93 et ss. Sion, Imprimerie Fiorina et Pellet, 1942.

²¹ TAMINI, J.-E. (abbé), *Vallesia Christiana*, p. 74. Société Œuvre Saint-Augustin, Saint-Maurice 1940.

²² Il est intéressant de remarquer que, dans la ville de Sion, les Kalbermatten habitent depuis le XVI^e siècle à l'actuelle préfecture, les Torrenté à la rue de l'Eglise, les Kuntschen près de l'ancienne porte de Loèche et les Riedmatten au Grand-Pont.

²³ A.H.S., *Annuaire* 1964, p. 71.

²⁴ DE WERRA, Franz, *La famille de Werra, passim*.

²⁵ Antoine Hecht, 1757-1836, peintre d'origine lucernoise, a travaillé en Valais de 1808 à 1827.

²⁶ TAMINI, J.-E., *op. cit.*, *passim*.

²⁷ Les vitraux étaient aux armes des familles de Torrenté, de Werra, de Wolff, au-dessus de la porte d'entrée, puis au bas des fenêtres au nord, Schiner et Kuntschen, de Roten, de Lavallaz, de Kalbermatten, de Torrenté, d'Allèves, Bonvin ? et de Courten. Ces vitraux ont été enlevés lors d'une restauration, en 1962. Photos : Studio Camera, Sion.